



Ci-devant "LE VRAI CANARD"

CONDITIONS :

ABONNEMENT.

UN AN, 50 Cts.
SIX MOIS 25 Cts.
LE NUMERO..... 1 Cts.
Strictement payable d'avance.

Le Grognard se vend 8 centims le douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 pour cent de commission accordée aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de port sont à la charge de l'abonné.

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste-Thérèse
En face de l'Hôtel du Canada
Boite 2144 P. O. Montréal

FEUILLETON DU "GROGNARD"

MADAME PANTALON

X

LE CHOIX D'UN UNIFORME.

Madame Pantalon remonte sur son coursier, qu'elle veut bien mener un peu moins vite maintenant, car Elvina lui dit :

— Ah ! ma sœur, voyez donc quel malheur vous auriez fait si ce petit garçon s'était trouvé un peu plus à gauche !... je vous jure bien que je ne sauterais jamais les haies, moi !

— Tu as raison ; je me contenterai des fossés.

— Mais aussi, qui diable va deviner qu'il y a un petit garçon assis derrière cette haie !...

— Ma sœur, dans la campagne vous savez bien qu'il faut toujours se méfier... Tous ces accidents qui arrivent à la chasse ne sont causés que par des imprudences !... Ah ! si je chassais, moi !...

— Tu irais visiter tous les fourrés avant de tirer dedans. Je ne crois pas que tu rapporterais beaucoup de gibier.

— J'aimerais mieux cela que d'avoir à me reprocher la mort de



LA MALADIE DE M. CHAPLEAU.

Le docteur Senécal.—Ne le dérangez pas, messieurs. Il est trop malade pour pouvoir se rendre à Ottawa. Ce pauvre homme ! il a été mordu par un castor des pays bleus. Je crois qu'il a mangé de l'oie de la Reine et qu'il faudra qu'il en rende la plume tôt ou tard.

quelqu'un.

On arrive chez la nourrice. La petite Georgette, qui a un an, se porte bien ; elle est fort gentille.

— Elle ressemble à mon frère, dit Elvina.

— J'espère bien que non, dit Cézarine.

— Mais mon frère est fort bien.

— C'est possible ; mais je ne tiens pas à ce que ma fille lui ressemble.

— Parce que tu es fâchée avec lui maintenant, mais cela ne durera pas toujours...

— Ma chère amie, si j'ai quitté mon mari, c'est pour ne plus entendre parler. Pas un mot de plus sur ce sujet, et retournons au château.

On y attendait Cézarine avec impatience, car toutes les indépendantes étaient réunies, et, ayant reconnu madame Pantalon pour

leur chef, elle voulaient que celle-ci réglât l'emploi de leur temps au château. Mais le dîner est servi, le capitaine a fait entendre son porte-voix en criant :

A table ! il est cinq heures et toutes les affaires sont remises au soir.

Après le dîner, dans lequel la veuve Flambard se donne une petite pointe, toujours pour montrer qu'elle sait en faire autant que les hommes, madame Pantalon se lève en disant :

— Mesdames, je réclame un moment de silence, car je vais traiter un sujet fort intéressant !...

Lo silence n'était pas chose facile à obtenir dans une réunion qui se composait de quinze femmes et de deux hommes, car le capitaine et Fouillac étaient admis à la conférence. Cependant on tâcha d'obéir, et l'on n'entend

plus que de légers chuchotements. — Mesdames... ou plutôt braves indépendantes ! j'aime mieux cela ; d'ailleurs, c'est le nom que nous avons adopté...

— Oui, oui...

— Très-bien !

— Moi, j'aurais préféré que nous nous fussions appelées : les progressives, dit Paolina, car c'est vers le progrès que nous marchons...

— Ce serait prétentieux... Indépendantes, c'est plus franc.

— Moi, dit madame Grassouillet, je proposerais de nous appeler les émancipées...

— Pas mauvais ! dit le capitaine en riant, les émancipées !... Ce nom-là vous convenait !...

— Non, mon oncle, émancipées, c'est bon pour des jeunes filles ; mais nous autres, nous sommes femmes. Il ne faut pas qu'on nous

pronne pour des écolières !...

— Moi, dit madame Flambard d'une voix pâteuse, j'aurais voulu... à cause du caractère que nous allons revêtir... et pour en imposer à ces mes messieurs... d'ailleurs ça rappelle les temps antiques...

— Enfin, qu'es-ce que vous auriez voulu ?

— J'aurais voulu... d'ailleurs, nous en avons les sentiments... et ça nous fait honneur...

— Achevez donc, de grâce !

— J'aurais voulu qu'on nous appelât les Romaines !...

— Ma chère amie, dit Cézarine, comme les paysans ne sont pas très-instruits, quand on leur aurait parlé de Romaines, ils auraient cru qu'il s'agissait de salade !... D'ailleurs le nom d'indépendantes avait été adopté ; si vous revenez sans cesse sur ce que nous avons fait, nous n'arriverons à rien...

— Madame Pantalon a raison...

— Nous sommes les indépendantes...

— Puisque l'incident est... vidé... je n'aime pas ce mot-là... mais ça se dit cependant...

— Il est parlement...

— Va donc pour vidé !... J'arrive à ce que je voulais vous proposer ; ne pensez-vous pas que si nous voulons nous livrer à quelque exercice... sortir ensemble... nous montrons réunies dans le pays, nous ne ferions pas mal d'avoir un uniforme ?...

— Oh ! oui, oui !...

— Certainement, un uniforme !

— Ce sera charmant !

— Et quand nous sortirons ensemble...

— On vous prendra pour la garde nationale du pays ! dit Fouillac.

— Mon oncle, y a-t-il une garde nationale dans le village ?

— Non, ma nièce.

— Alors, il y a donc des gendarmes ?

— Non, ma nièce.

— Des sergents de ville ?

— Aucun.

— Qu'est-ce qui garde donc les habitants ?

—Les habitants se gardent eux-mêmes.

—Et s'il vient des voleurs, qui donc les arrête?

—Le garde champêtre.

—Tout seul?

—Il se fait aider par le maire, l'adjoint, les conseillers municipaux..., voilà les autorités. Mais les voleurs ne travaillent guère dans les villages, et s'ils s'adressaient ici, par la Sainte-Barbe, ils seraient drôlement reçus!... C'est égal, je crois que les habitants ne seraient pas fâchés d'avoir une jolie garde nationale de femmes.

—Si ça ne leur fait pas de bien ça ne peut pas leur faire du mal...

—Cézarine, revenons donc à l'uniforme!...

—Oui... parlons de l'uniforme!...

—Indépendantes, voici ce que je propose... Il ne faut pas que ce soit trop éloquent, mais il faut que ce soit gentil...

—Oh! gentil, c'est l'essentiel!

—Et de bon goût!

—Et que cela nous aille bien!

—Ah! ceci dépendra de nos couturières.

—Voyons, que proposez-vous?

—Une jupe blanche rayée de bleu, une basquine... ce que les hommes appellent un veston, en drap léger, bleu liséré de rouge et parements rouges. Un seul rang de boutons de métal blanc; que cela se boutonne tout du long sur la poitrine; petite cravate noire, une ceinture en cuivre, des petites guêtres blanches sur les bottines... Enfin, pour coiffure, une casquette carrée avec visière, aigrette en argent et un gland qui retombe sur le côté... Eh bien, que dites-vous de cela?

Les dames se regardent; aucune n'a l'air satisfait.

—Je n'aime pas la jupe blanche à raies bleues, dit madame Dutonneau; le blanc grossit...

—Pourquoi pas une jupe orange?... C'est si joli, l'orange! dit Paolina.

—L'orange ne me va pas, à moi; j'aime mieux blanc, tout uni.

—Moi, je déteste les guêtres, cela chausse mal.

—Pourquoi le veston ne serait-il pas vert? C'est moins commun que le bleu...

—Un seul rang de boutons, ce n'est pas assez... j'en voudrais quatre.

—Vous auriez l'air d'un toréador!...

—Une casquette pour coiffure, ce n'est pas gracieux, dit madame Vespuce.

—Et que voulez-vous donc mettre alors?

—J'aimerais mieux un bonnet de police.

—Moi, je voudrais un bonnet à poil, dit madame Flambart.

—Avec un plumet peut-être?

—Non, mais avec une aigrette.

Toutes ces dames parlent à la fois, et comme il s'agit de toilette, il n'y a plus moyen de les faire taire.

Déjà Cézarine a voulu réclamer le silence; n'ayant pas de sonnette, elle s'empare alors du portavoix de son oncle.

A Continuer.

LE GROGNARD

MONTREAL, 14 Avril 1883.

A NOS ABONNÉS.

Nous avons expédié cette semaine les comptes de tous nos agents et bonnés retardataires. Nos agents doivent payé tout les mois.

L'abonnement est payable d'avance et nous n'entendons pas babiner sur ce sujet.

Les personnes qui ne solderont pas leurs comptes dans la huitaine seront rayées de notre liste.

Nous acceptons les timbres postes canadiens en paiement de souscription, mais les timbres de États-Unis subiroit un escompte de 10 pour cent.

Un journal anglais parlant de l'étiquette royale au Palais de Windsor dit qu'il faut quatre dames de la chambre à coucher, dont chacune est une poiresse, huit dames ordinaires et douze caméristes pour mettre la Reine Victoria au lit.

Cela nous porte à croire que les affaires vont bien mal dans la résidence de notre Souveraine.

A Montréal il faut rarement plus que trois hommes de police pour mettre un député au lit, quelle que soit la qualité de champagne qu'il ait prise à un banquet.

Il y a des médecins qui prétendent qu'il n'y a pas de danger pour un ivrogne de cesser de boire abruptement. Un individu est entré dans un saloon l'autre jour. L'aubergiste lui a intimé qu'il ne lui avancerait plus de whisky à moins qu'il ne payât son vieux compte. Il s'empara d'une bouteille vide de bière et en asséna un coup formidable sur la tête du cantinier qui dut garder le lit pendant quatre jours. Ce qui prouve qu'il y a beaucoup de danger d'obliger un homme à cesser de boire abruptement.

L'Empereur de Prusse a été informé que le palais du Kremlin à Moscou sauterait pendant la cérémonie du couronnement du Czar. Le vieux Guillaume a souri en lisant la lettre contenant l'information. Il se fera représenter à Moscou par un ambassadeur de troisième classe.

COMMUNICATION.

RÉPLIQUE AU *Monde*.

Le *Monde* se donne le luxe d'une colonne de Questions et Réponses qui peuvent recevoir parfois leur application, mais il y en a aussi ma foi! qui sont d'une naïveté à faire rêver debout: En voici une par exemple qui, tranchée dans le vif comme elle l'est, ne peut avoir grand intérêt pour le lecteur désireux de connaître le nom de ses ancêtres quelque temps après la création du *Monde*:

Question.—Quelle fut la femme

de Caïn?

Réponse.—Personne ne le sait.

Arrêtez un peu s'il vous plaît, messieurs du *Monde*, pas si vite que cela, vous y aller un peu raide!

Personne ne le sait? mais auriez-vous l'idée de faire croire à la non-existence de l'épouse de Caïn? Alors vous feriez mentir le Père Eternel lui-même dans ces paroles qu'il adresse à Caïn: "Tu seras maudit, toi et ta postérité."

—"Ta postérité": Hein!

Il fallait donc qu'il y eût une femme et qui plus est, une mère, quoi!

Personne ne le sait!

Personne! mais je le sais, moi, le nom de sa femme à Caïn! et elle portait un nom charmant encore, elle s'appelait..... ZÉLIMA!

Là, voyez-vous? ne dites donc plus personne, vous qui habitez une grande ville, foyer de toutes les connaissances anciennes et nouvelles, quand nous, pauvres campagnards, nous pourrions, étonnant le cercle de nos connaissances, vous apprendre que cette Zélina, épouse de Caïn, fut la mère d'un gros garçon qui porta le nom d'Enoch comme un brave.

Vous seriez peut-être surpris si, développant le feuillet de mes relations avec cette antique famille, je vous apprenais que Abel avait lui aussi une femme:

Que cette femme je la connais;

Que c'était une bonne petite femme:

Et qu'elles s'appelaient..... Thirza.

Comme je ne désire pas lutter avec l'Abbé Tanguay sur la généalogie des anciennes familles, et que je ne reçois aucun émoulement comme professeur d'histoire ancienne, j'en reste là pour aujourd'hui sur le compte de cette antique famille, espérant toutefois que vous me tiendrez compte de ma bonne volonté et de mes renseignements.

JOE CAYEN.

Sorol, 6 avril.

Un divorce réglé à l'amiable.

Un homme et une femme ayant vécu ensemble pendant plus de trente ans se querellèrent un jour et résolurent de se séparer. Comme ils étaient pauvres chacun d'eux voulait avoir un meuble. La division se fit tant bien que mal; mais lorsqu'il fallut séparer le lit, n'en ayant qu'un, tous deux voulurent l'avoir. Après une discussion longue et acrimonieuse, il fut décidé qu'on séparerait le lit avec une planche. La chose fut ainsi faite. Plusieurs jours s'écoulèrent et nos deux époux vivaient comme s'ils eussent été des étrangers.

Un bon matin, le vieux s'éveilla et pris d'un chatouillement dans le nez, éternua. La vieille s'assit sur le lit et dit: "Béni soit mon vieux cœur." Le vieux tout surpris, se mit à la regarder, et lui demanda: "Dis-tu cela pour tout de bon, ma vieille?" La vieille lui répondit: "Oui, mon cher vieux." "Alors fais sauter la

planche bonne vieille, et vivons toujours d'accord." C'est ainsi que se termina ce divorce sans avoir recours à la justice. Tout est bien qui finit bien.

Nous prions nos abonnés retardataires à qui nous avons envoyé des comptes, de nous faire parvenir sans délai les arrérages qu'ils nous doivent.

Le prix de l'abonnement de notre journal étant si modique, il n'est que juste qu'on ne nous fasse pas attendre plus longtemps.

Voyons, mes bons amis, pensez un peu à votre ami, le *Grognard*.

UN DUEL A MORT.

C'était le major Karoly qui parlait. Il s'était redressé au bord de son fauteuil, profilant sur le fond d'un massif de citronniers sa tête d'oiseau de proie, avec son nez étrangement busqué, ses yeux ronds et perçants, et la longue moustache blanche qui lui coupait en deux la figure. Major d'où? Major de quoi? On ne savait pas au juste. Pas major de table d'hôte, en tous cas, car il était fort riche. Qu'importait, d'ailleurs? C'était le major, voilà tout, un diable d'homme fort aimable, mais avec qui l'on sentait qu'il ne devait pas faire bon jouer au matamore.

Le jeune vicomte de Nozac le savait sans doute, car il se contenta de répliquer avec un sourire contraint:

—Vous êtes sévère pour mes amis, major!

—Pas pour vos amis plutôt que pour d'autres. Ce sont vos mœurs, à vous autres Français. On vous les a reprochées assez souvent, et je ne dis rien que tout le monde ne sache. J'ai récemment lu, dans vos journaux de Paris, plusieurs articles fort sensés là-dessus. Le malheur est que, pour prouver leur logique, ceux qui les ont écrits seraient les premiers à tomber, l'occasion se présentant, dans les travers qu'ils condamnent.

—Quel travers, s'il vous plaît?

—Celui de se battre pour des motifs futiles. Voilà deux jeunes gens qui ont failli, dites-vous, se couper la gorge pour une drôlesse. Qu'eussent-ils fait de plus s'il s'était agi de leur mère ou de leur sœur?...

—Notez, major, qu'ils n'ont fait que faillir, observa l'impassible Verteuil, dont le monocle eut un éclair d'ironie.

—C'est tant mieux pour eux, répliqua le major, mais c'est tant pis pour les mœurs dont je parle, et qu'un bon accident bien stupide et bien grave, contribuerait peut-être à corriger, surtout s'il se renouvelait de temps en temps.

—Soyez tranquille, ces accidents-là sont l'objet d'une salutaire

révérence, interrompit Verteuil. On se battait au premier sang, n'est-ce pas, Nozac?

—Au premier sang, certainement.

—Eh bien, reprit le major, c'est justement cette mode-là que je trouve absurde. C'est ce singulier mélange d'attitudes héroïques et de précautions bourgeoises qui me paraît la plus sottise des pasquinades. S'il était entendu, une fois pour toutes, qu'on ne se battra jamais que pour de bon, c'est-à-dire jusqu'à ce que mort s'en suive, les amateur de ce divertissement se feraient plus rares. Tenez, savez-vous ce qui me console de temps en temps de toutes les fanfaronnades de ces petits coqs en colère? C'est le récit d'un de ces vrais duels, d'un de ces duels à l'américaine, comme les journaux nous en racontent quelquefois, dans un jardin fermé, au Remington, avec douze balles dans la crosse, ou dans une chambre close, avec deux couteaux de boucher. Au moins, ces gens-là savent ce qu'ils veulent, et ne travaillent pas pour la galerie.

—Mais il n'y a que les Américains pour avoir ces mœurs de Peau-Rouge! fit le petit Nozac avec une moue de dédain.

—Je vous demande pardon. Dites qu'il n'y a pour se battre avec acharnement que les races qui savent haïr. J'en connais plus d'un exemple. Il me suffira sans doute de vous en citer un.

—Nous vous écoutons, major, firent les assistants.

—Voici. La chose s'est passée il y a vingt-cinq ans environ, à Vienne. Deux officiers, l'un Polonais, l'autre Russo, s'étaient rencontrés plusieurs fois dans le même salon. Vous dire qu'ils se détestaient avant même de se connaître est, je pense, inutile. Or, par une de ces fatalités qui semblent les gageures sinistres du destin avec la mort, tous les deux s'éprirent de la même femme, d'un amour également violent et jaloux. La femme était une coquette qui s'amusa de ces hommes comme de pantins, se donnant à elle-même la comédie de ce Guignol tragique. Jusqu'ici, rien que de très ordinaire; j'ai l'air de vous conter une des cent histoires, toutes pareilles, qui défraient la chronique parisienne, et dont vos jeunes gens de lettres font des pièces pour le Gymnase, qui ne les jouent pas.

Voici où l'aventure cesse d'être banale.

Un soir, l'orage qui couvait depuis plusieurs semaines éclata. Quand je dis qu'il éclata, c'est façon de parler. L'explication fut, au contraire, très froide et sobre. Les deux officiers convinrent, ou qu'ilques mots, qu'ils se battraient le soir même, dans des conditions telles que l'un des deux serait sûr de ne pas sortir vivant du combat. Ce fut tout. Les conditions devaient être réglées par les témoins, qui prirent instantanément les instructions des deux adversaires. Une heure après, le programme était tracé. La rencontre devait avoir lieu à onze heures du soir, dans un pare voisin de la

ville. Une seule balle serait tirée, de la manière suivante. Deux pistolets seraient chargés, l'un à balle, l'autre simplement à poudre. Les armes tirées au sort, le feu aurait lieu au commandement, à cinq pas. C'était — ai-je besoin de le dire? — la mort certaine d'un des deux rivaux.

A l'heure dite, tout le monde était au rendez-vous; les deux adversaires et les quatre témoins. Pas de médecins, leur présence ayant été jugée superflue. C'était en hiver. Il faisait un froid terrible. Aussi, l'emplacement choisi et les pistolets tirés au sort, les deux adversaires gardèrent leurs manteaux. La lune éclairait vivement leurs silhouettes immobiles, si bien que ce duel nocturne se passait aussi correctement que s'il eût eu lieu en plein jour. Au premier commandement, les deux champions se couchèrent réciproquement en joue. Sur le mot: feu! les deux coups partirent en même temps... Personne ne tomba.

Que s'était-il passé?... Les témoins se rapprochèrent. Ils avaient pourtant chargé les armes ensemble; ils étaient sûrs que dans un des deux pistolets il y avait une balle... Les deux adversaires n'avaient pas bougé. On les consulta. Fallait-il recommencer? Ils dirent: oui, tous les deux. En un clin d'œil, les pistolets furent rechargés, l'un à poudre, l'autre à balle, et de nouveau tirés au sort. Puis, chaque combattant ayant reçu des mains de ses témoins l'arme qui lui revenait, les commandements furent répétés et le mot: feu! retentit une seconde fois. Les deux coups partirent encore ensemble. Mais, cette fois, l'officier russe tomba la tête fracassée. Il était mort.

Comme les assistants, qui s'étaient penchés sur lui, relevaient la tête ils virent soudain le survivant du combat chanceler et tomber lui aussi à terre. On se précipita vers lui, et alors on constata que ses vêtements avaient été troués par une balle. On les ouvrit, et on vit qu'en effet il avait reçu une balle en pleine poitrine. Le sang, coulant sous les habits, avait échappé aux yeux yeux des témoins lorsqu'ils s'étaient rapprochés des combattants, et l'officier polonais, frappé peut-être à mort, avait eu l'énergie de lutter contre la souffrance jusqu'au moment où il avait vu son ennemi couché à ses pieds. La force de sa haine l'avait soutenu!

Voilà, messieurs, comment on se battait, il y a vingt-cinq ans, entre hommes qui savaient ce que c'est que haïr.

— Et le blessé, qu'est-il devenu? demanda le jeune vicomte de Nozac, intéressé au plus haut point. Est-il mort?

— Non, il survécut à sa blessure; mais ce fut pour entendre porter contre lui cette accusation étrange d'avoir failli à la loyauté en n'ayant pas sa blessure, et en faisant recommencer un combat qu'une seule passe d'armes devait terminer!

— Tious, tiens! fit Vertueil l'argument est spécieux, en effet!



LES INCARNATIONS DE VICHNOU DANS LA PROVINCE DE QUÉBEC.

Nous avons trois divinités: TCHEN-EKAL, le dieu qui crée; MOO CHOW, le dieu qui conserve; et TCHA-PLO, le dieu qui détruit.

— Spécieux, peut-être, monsieur, répliqua le major, mais en tout cas absolument faux. Quelle déloyauté peut-il y avoir à risquer sa vie deux fois au lieu d'une dans un duel qui doit être un duel à mort?...

En ce moment, un domestique de l'hôtel s'approcha et remit au major Karoly une carte.

— C'est bien; j'y vais, dit-il. Et, se levant: Messieurs, fit-il, j'ai l'honneur de vous saluer.

— C'est égal, fit le petit vicomte de Nozac, quand le major fut éloigné de quelques pas, est raide, son histoire!

— Tellement raide, appuya l'un des assistants, qu'elle en est invraisemblable.

— Vous vous trompez, messieurs, dit une troisième personne. Elle est vraie, et le major Karoly lui-même était un des deux champions.

— Celui qui a reçu, sans broncher, cette balle en pleine poitrine?... s'écria le jeune de Nozac en écarquillant les yeux.

— Non, fit l'impassible Vertueil avec un parfait sang-froid, l'autre: celui qui est mort!

JOSEPH MONTET.

BADINAGES.

— Une charmante coquille, imprimée dans une revue financière:

Les dividendes seront payés aux actionnaires au piège de la Société.

— Très pratique le jeune Crichtir. Un ami de la maison lui apportait un jeu de patience.

Le petit bonhomme n'est pas très enchanté du cadeau; cependant il remercie, puis:

— C'est bien à moi, n'est-ce pas?

— Mais oui, mon ami. — Je peux en faire ce que je veux, dis?

— Mais oui, mais oui. — Eh bien, je te le vends dix sous!

— Un banquier connu, très gravement malade, a fait demander un prêtre.

On vient le lui annoncer tandis qu'il se fait rendre compte par son caissier, comme à l'ordinaire.

— Priez-le d'attendre, fait-il. — Mais, monsieur, il dit qu'il ne faut pas perdre une minute.

— Sans doute. Mais, cependant, les affaires avant tout, que diable!

Emprunté à la Caricature:

L'autre jour, X..., arrivant à l'improviste chez un de ses amis, le trouve en tête-à-tête avec son domestique.

Ce dernier, assis dans un fauteuil, les jambes confortablement étendues, erie à tuo-tête:

— Misérable! canaille! grinin! assassin! vous avez vendu la France! rendez la monnaie! Repris de justice! Forçat libéré! Tu as empoisonné ton frère et vendu ta sœur! L'échafaud te réclame!

— Sapristi, s'écria X..., stupéfait, comment souffres-tu qu'un valet te dise de pareilles choses?

— Je le paie pour ça, mon ami, je me destine à la politique; un jour où l'autre, je puis être ministre, et... je m'exerce.

— Vous êtes-vous demandé pourquoi le lézard, ami de l'homme, affectionne particulièrement les vieilles murailles?

— C'est qu'il y trouve des lézards.

Une lumière instantanée.

Tel est en un mot l'appareil unique en exhibition aux chambres de la compagnie d'éclairage électrique portatif No. 22 rue Water Boston. L'appareil n'occupe qu'une espace de cinq pouces carrés et ne pèse que cinq livres pouvant être transporté facilement. La lumière ou pour mieux dire l'allumeur ne requiert aucun pouvoir extra, ni fils, ni connexions.

Il est construit de façon qu'aucune de ses pièces peut-être remplacée à peu de frais. Les substances chimiques sont placées dans une cornue en verre, un appareil à charbon et à zinc avec un anneau en platine à spirale de manière à former une batterie et la lumière est prête. La pression sur un petit bouton produit un courant électrique qui chauffe jusqu'à l'incandescence la spirale en platine. La Portable Electric Light Company a été incorporé avec un capital de \$100,000 d'après les lois du Massachusetts.

L'utilité de l'appareil et son prix peu élevé (\$5) en rendra indubitablement l'usage général. Quelques-uns des hommes d'affaires les plus considérables de l'Etat sont identifiés avec l'entreprise. A part son usage comme allumeur l'appareil peut servir en connexion avec un système d'alarme pour les volours et une batterie galvanique. (Boston Transcript, 30 dec.)

Theatre Royal.

La semaine prochaine il y aura foule au Théâtre Royal pour les représentations de la Compagnie de Variétés Burlesques de Rentz Santley. Les représentations auront lieu, Jeudi, Vendredi et Samedi soir (Matinée samedi après-midi.)

CHEARDA

LE MEILLEUR PURGATIF DU MONDE ENTIER!

PATENTÉ A OTTAWA LE 20 MARS 1883.

DIRECTION. — En prendre une ou deux cuillerées à soupe tous les soirs en se couchant.

Préparé par JOHN RASCO, père, 411, Rue Craig, en face du Champ-de-Mars, Montréal, et FRED. RASCO, fils, rue Georges, No 58, Ottawa.

THÉÂTRE ROYAL.

LUNDI ET MARDI, les 16 et 17 AVRIL 1883.

SOIRÉE DRAMATIQUE.

Donnée par les MEMBRES DU CERCLE JACQUES CARTIER.

Les Nuits de la Seine.

Drame à Grand Spectacle en 5 actes et 9 tableaux.

M. J. G. W. McGOWN dans le rôle de GEORGES DE RONCEVAUX.

Prix d'admission: Sièges Réservés, 50c; Parquet et 1re Galerie, 40c; 2e Galerie, 25c. le premier rang du Parquet et de la 1re Galerie sont réservés.

Billets en vente au bureau de la Minerve ou le plan de la salle est déposé.

BAR A VENDRE

A vendre fournitures de Bar de 1ère classe, à prix très réduit. S'adresser au No. 172 rue St. Laurent.

POUR LE CAREME.

Charles Mounier ne néglige jamais une occasion d'être agréable à ses pratiques. Il a fait des arrangements pour tenir constamment pendant le carême un assortiment des plus complets de poissons frais, fumés et salés. Petites morues de Québec. Son étal sera toujours garni des meilleurs viandes inspectées aux abattoirs, légumes fruits, épicerie. On trouve tout chez C. Mounier coin de la rue Craig et de la Côte St. Lambert.

RESTAURANT ALICE

J. A. RENAUD, PROP. COIN DES RUES STE. CATHERINE ET ST. DOMINIQUE

M. Renaud ayant fait l'acquisition du restaurant de M. Lavigne invite respectueusement ses amis et le public en général à faire une visite à son établissement qu'il vient de remettre à neuf. On y trouvera toujours des Vins de premier choix et de tous les pays, des cigares des meilleures manufactures étrangères et domestiques. Repas à toute heure et servis à la carte. Entrée de la salle à manger, No. 179 rue St. Dominique. 3 Fev.

BADINAGES.

O les mères ! O la Gascogne ! Une Bordelaise disait dernièrement à une de ses amies : — Comment, votre fils n'est encore que sergent-major, depuis le temps ?

— Oui, répond-elle, il en porte les galons...

Puis, elle ajoute en baissant la voix :

— Mais il est capitaine... Il ne le dit pas, pour ne pas humilier ses camarades !

On parle de la censure en France. C'est bien autre chose en Russie.

Un auteur dramatique, ayant intitulé un petit lever de rideau : *l'Esclave de ses passions*, fut mandé devant un général en ow, botté, armé et roulant des yeux terribles. — Ignorez-vous, monsieur, dit le général, que l'esclavage est aboli en Russie ? Prononcer seulement ce mot aujourd'hui est un outrage. Votre pièce changera donc de titre...

— Et quel titre prendra-t-elle ?

— Le *Nègre des passions* !...

— Oh !

— C'est à prendre ou à laisser !..

Aller ! L'auteur prit, et le *Nègre de ses passions* eut un succès fou à Saint Petersburg.

Les enfants d'aujourd'hui :

Henri qui a douze ans, sort un étui à cigarettes de sa poche, et en offre une à son grand-père.

Le grand-père indigné :

— Je n'ai jamais fumé, monsieur ! sachez-le !

Henri très calme :

— Oh ! alors, je ne t'engage pas à commencer à ton âge !

M. Bourgeois (du Marais) a conduit à Trouville son fils Clémène, espoir de ses vieux jours.

A peine arrivé, il conduit le petit sur la plage et, lui désignant la mer d'un geste majestueux :

— Tu vois, mon fils, la plus grande fabrique de coquillages du monde entier !

Un orateur effroyablement long et diffus débite des phrases à la Prudhomme sur un sujet incompréhensible.

Tout à coup, s'apercevant de l'inattention générale, il s'écrie indigné :

— Ce n'est pas pour vous que je parle, c'est pour la postérité !

— Sapristi, murmure un assistant, s'il continue à parler de ce train, il finira, en effet, par se trouver devant son public.

Un aspirant au baccalauréat, énumérant devant un examinateur tous les caractères destructifs du requin, parlait avec une volubilité extrême et répondait aux ques-

tions du professeur par des développements à perte de vue.

— Inexact ! inexact ! disait le professeur.

Mais le jeune homme, qui ne voulait pas se tenir pour battu, repartait de plus belle.

— Inexact ! inexact ! continuait le professeur

— Eh bien ! monsieur, à vous dire vrai, je n'en sais pas le premier mot, finit par avouer l'élève.

Le professeur sourit. Cette fois, exacte, dit-il.

Nous devons prévenir les parents et les oncles généreux qu'ils doivent apporter quelque circonspection dans le choix des jouets qu'ils donnent aux petits êtres qui leur sont chers.

Le jour de l'an, nous étions en visite chez des amis, possesseurs d'enfants adorables, à qui un parent vient faire cadeau d'un petit tonneau d'arrosage, d'une forme un peu longue, attelé de deux beaux chevaux gris pommelé.

Pendant qu'on causait dans le petit salon, on s'aperçut tout d'un coup qu'une odeur étrange se dégageait de la pièce voisine, abandonnée aux ébats des bébés. Devant la persistance des émanations, on s'informa, on regarda...

Les jeunes chéris s'étaient mépris sur la destination du tonneau en question.

Ils jouaient aux petits vidangeurs !

M. X... plaide avec conviction.

M. le président cause avec un de ses assesseurs.

L'avocat, ne voulant pas jeter sa poudre aux moineaux, reste muet au milieu d'une période.

— Continuez donc, M. X..., pourquoi vous arrêter ?

— Pardon, monsieur le président, mais je craignais d'être indiscret !

Guibollard, qui prend des leçons d'équitation, a l'intention d'acheter un zèbre et de le dresser pour la selle.

— Vous comprenez, disait-il, l'autre soir, à son cercle, que ce quadrupède, étant rayé, doit porter bien plus loin que les autres montures !

A la Halle :

Un peintre de nature morte marchande un homard à une poissonnière.

— Combien ce homard ?

— Dix francs.

C'est un peu cher. Est-il frais, au moins ?

— Vous le voyez bien, puisqu'il est vivant.

— Qu'est-ce que ça prouve ? Vous êtes bien vivante, vous.

Ménage anarchiste.

La femme, de très mauvaise humeur, dit à "son homme" :

— Tenez, vous êtes tous des sorins, des prop'a rien, des égoïstes !

— De quoi ? et parce que ?

— Parce que vous faites vos manifestations exprès le dimanche ! Vous ne vous occupez pas de nous autres pauvres femmes ! Le dimanche, est-ce qu'il y a moyen de piller les magasins de nouveautés ? Tous fermés, les filous !

Chez le commissaire de police :

— Vous avez été arrêté à cinq heures.

— Vive la sociale !

— Vous veniez de piller un bou langer.

— Qu'est-ce que ça prouve ?

— Comment : ce que ça prouve ?

— Une seule chose, monsieur le commissaire, c'est que le peuple était dans le pétrin !

Nous empruntons aux *Histoires de bonne humeur*, que vient de publier M. Oscar Comettant, cette page détachée des Mémoires inédits d'une vieille marquise :

J'ai toujours aimé la promenade. Quand j'avais vingt-cinq ans, M. le marquis, mon mari me disait :

— Voulez-vous, cher ange, accepter mon bras pour faire un tour dans le parc ?

A trente ans, il me disait :

— Je me mets à votre disposition, s'il vous plaît de vous promener.

A trente-cinq ans, c'est moi qui l'invitais. Il acceptait avec plus ou moins de bonne grâce.

A quarante ans :

— Le temps est beau et vous savez que l'exercice vous est ordonné. Ne voudriez-vous pas vous pas vous promener avec moi, marquis ?

Et lui :

— En effet, l'exercice m'est ordonné ; mais toujours se promener, cela devient maussade. Cependant, pour vous êtes agréable...

A quarante-cinq ans :

— Si nous sortions quelques instants, mon ami ?

Et lui :

— Ma foi, madame, je vous avouerai franchement que j'aime autant rester chez moi. Vos heures, d'ailleurs, ne sont pas les miennes.

Depuis cette époque, je sors seule, accompagnée d'un domestique.

Ce que c'est que de nous !

Du *Charivari* :

Le docteur X... est un sportsman déterminé ; il emploie volontiers la langue du turf.

L'autre jour il est appelé auprès d'un malade tombé en syncope et qu'il croit flambé.

Il prescrit une ordonnance et s'en va.

Le lendemain, il est tout surpris de trouver son client beaucoup mieux.

Et, lui tapant sur l'épaule :

— Farceur !... C'était un faux départ !

Le bisaïeul fait encore partie de la famille. Mais il est si vieux,

qu'il n'a plus de forces et passe ses journées dans son fauteuil.

Le petits-fils, âgé de cinq ans, a entendu petite mère dire, l'autre jour, que grand-papa est tombé en enfance.

Depuis ce temps, l'enfant regarde le vieillard avec étonnement.

Hier, après avoir longtemps joué à ses pieds, il relèva soudain la tête.

— Tu ne peux plus te promener, grand-papa, interrogea-t-il, mais tu marchais bien, dis, quand tu étais vieux ?

Légende de la caricature de Stop dans le *Charivari* :

Messieurs, je dépose un projet de loi sur les aliénés. Nul ne niera la compétence de la chambre en pareille matière...

Entre boulevardiers :

— Comment ?... Tu es brouillé avec X..., ton homme d'affaires ? Tu en étais si content !... Il prenait, disais tu, tes intérêts avec une ardeur !..

— Certainement... Il a d'abord pris mes intérêts, et il a fini par prendre aussi mon capital !..

LA LOI DES LICENCES.

Sir John A McDonald a décidé de refondre complètement la loi des licences. D'après une des dispositions du nouveau bill nul n'aura le droit d'ouvrir un restaurant de première classe à moins qu'il ne prouve qu'il achète son stock de cigares chez A. Nathan, No. 71 rue St. Laurent, la où les cigares importés se vendent au prix du gros. A vendre au prix coutant un lot considérable de pots à tabac artistiques.

UN VOYAGE A NEW-YORK.

M. Cyprien Robert, le populaire chapelier du coin des rues St. Laurent et Vitre, est de retour de New-York où il a passé huit jours dans l'intérêt de son commerce. Il est revenu avec le plus beau stock de feutres qu'il a été possible de trouver dans la métropole américaine. Ces feutres sont dans le style du printemps de 1883. La variété en est infinie et les prix sont des plus modérés.

Nous accusons réception de deux nouvelles publications de la maison Lavigne & Lajoie. La *Romance du Baiser* et *Moutons et Din-dons*, les deux plus beaux extraits de la *Mascotte* d'Audran. Le prix du premier morceaux est 25 cents et celui du second 35 cents. Expédiés franco sur réception du prix en timbres de poste de un ou 3 centins du Canada ou des Etats Unis.

La *Niche*, Nos 7 et 9 rue Bonaventure est le restaurant le plus chic de Montréal. Joseph Raciné en est le propriétaire.

MUSIQUE NOUVELLE

MUSIQUE VOCALE

L'oiseau Mouche chite.....	25
E. LAVIGNE.	
Puisque j'ai mis ma tête.....	30
E. LAVIGNE.	
Dans le bois	30
E. LAVIGNE.	
Aubade familière	25
LAGOME.	
Endors-toi ?... ..	40
SEIDEN.	
Le Régiment de Sambre et Meuse	
Planquette	30
Romance du baiser (Mascotte)	25
AUDRAN.	

MUSIQUE INSTRUMENTALE

PIANO SOLO

PAOLO GIORZA, Polka	40
(Immense succès moyenne difficulté.)	
CHEVAU — LE GERS — QUADRILLE	50
(joué avec beaucoup de succès par la musique de la cité)	

Expédié Franco sur réception du prix marqué en timbres-postes de 1 centin du Canada ou des Etats-Unis.

LAVIGNE & LAJOIE
265

Rue Notre-Dame, Montreal

Pianos et instruments de musique de toutes sortes.

Seuls agents pour les Célèbres *PIANOS SOHMER* qui ont remporté les 2 premiers premiers prix à l'Exposition de 1882.

Montréal 12 Nov.— n. o.

IMPRIMERIE

DE

W. F. DANIEL

Ayant un matériel d'imprimerie très étendu, est en mesure d'entreprendre l'impression de toutes espèces d'ouvrages, dans les deux langues, tels que Blancs de Notaires, Avocats, Greffiers, etc.

En-Tête de lettres, En-Tête de comptes, Lettres Funéraires, Cartes d'affaires, Cartes de visites, Billets de Concert

Circulaires, Programmes, Catalogues, Factures, Pamphlets, Affiches, Chèques, etc

LE TOUT

Exécuté avec soin, élégance et promptitude

On se charge également des Ouvrages de Luxe de tous genre, imprimés en Or, bronze, Argent et diverses autres couleurs.

A DES PRIX TRES MODERES.

Une attention toute particulière sera donnée aux commandes de la campagne, et l'expédition se fera avec régularité à n'importe adresse.

S'adresser à l'imprimerie de

W. F. DANIEL

25 RUE STE-THERESE 25
Coin de la rue St. Gabriel
MONTREAL.